Document generated on 06/06/2025 4:53 a.m.

Espace
Art actuel

Eve Tagny et Io Makandal, What is a weed?

Florence-Agathe Dubé-Moreau

Number 129, Fall 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/97085ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dubé-Moreau, F.-A. (2021). Review of [Eve Tagny et Io Makandal, What is a weed?] *Espace*, (129), 84–85.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Io Makandal et Eve Tagny, *What is a weed (Bouquets)*, 2021. Capture d'écran.

Eve Tagny et Io Makandal, *What is a weed?*

Florence-Agathe Dubé-Moreau

SIGHTINGS
GALERIE LEONARD & BINA ELLEN
MONTRÉAL
EN LIGNE
1er FÉVRIER – 16 MAI 2021

Le projet collaboratif *What is a weed?* s'est déployé dans le cadre du programme d'expositions satellites SIGHTINGS organisé par la Galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia. Il entrelace les pratiques des artistes Eve Tagny, basée à Tiohtià:ke/Montréal, et d'Io Makandal, basée à Johannesburg, en Afrique du Sud. Leurs démarches protéiformes s'unissent ici autour de la définition de « mauvaise herbe » (*weed*) pour remettre en question nos rapports à la nature en les croisant à des considérations écologiques, culturelles, identitaires et corporelles.

Contrairement à certaines manifestations qui ont dû passer d'un format galerie à un format Web en raison des confinements successifs imposés par la pandémie, l'exposition de Tagny et Makandal a été imaginée en ligne dès le départ. En fait, toute la programmation 2020-2021 de SIGHTINGS délaisse temporairement son emblématique module de présentation cubique, installé dans les aires publiques de l'Université, pour investir l'univers virtuel. Ce cycle d'expositions délocalisées est élaboré par la conservatrice Julia Eilers Smith sous le thème « mesures », auquel les deux artistes ont été invitées à réfléchir en matière de moyens, d'indicateurs, d'actions ou de zones qui (dé)lient les êtres, les choses et les espaces.

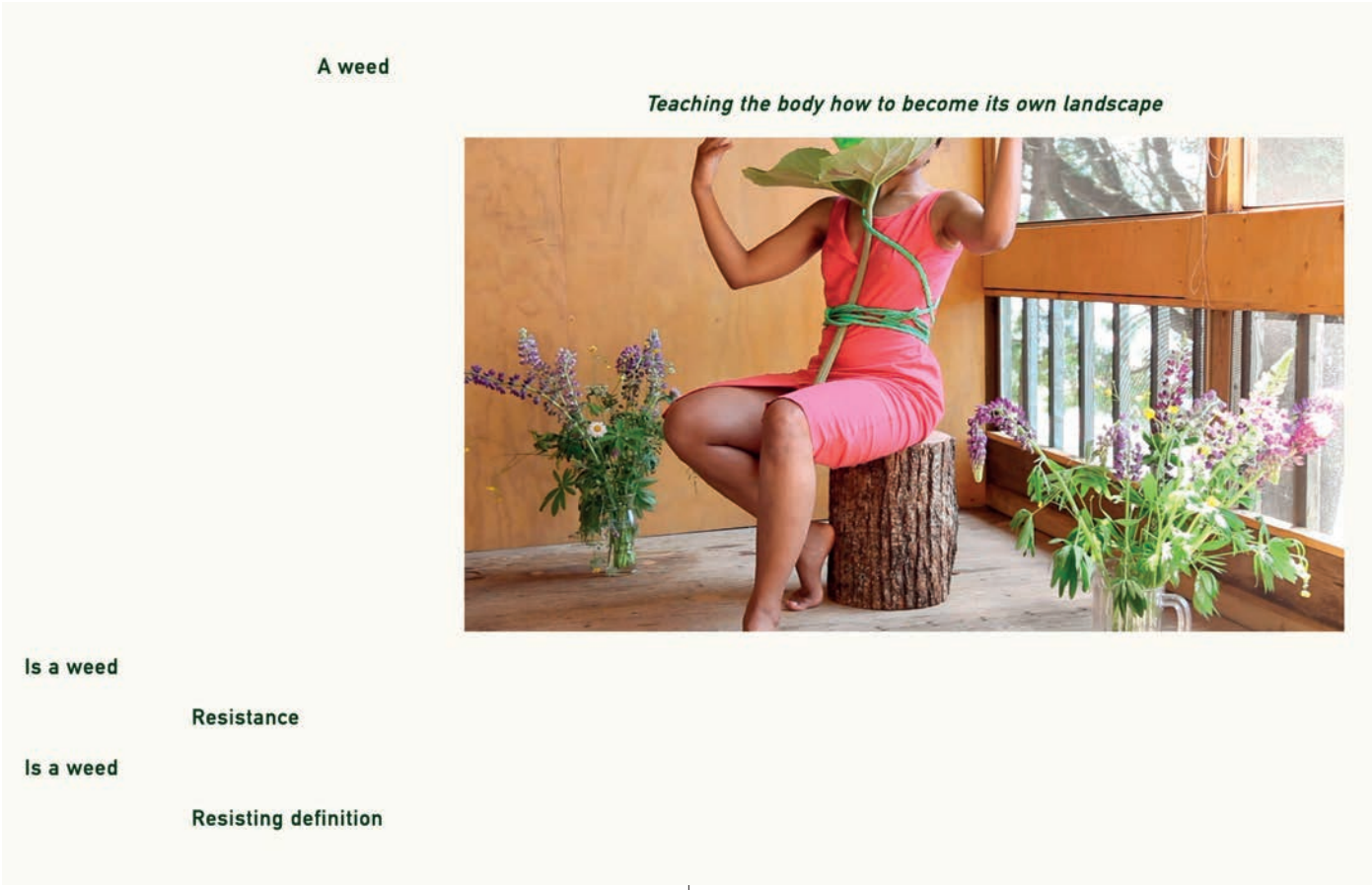
À l'ouverture du microsite qui héberge le projet, une animation fait apparaître, puis disparaître en boucle, le dessin aux contours vert foncé d'une petite plante contre l'arrière-plan crème de la page d'accueil[1]. Son trait gracile rappelle l'esquisse, s'efface par intermittence et semble pointer vers l'idée de « limites » traversant l'exposition. À droite du dessin, une épigraphe empruntée au célèbre jardinier britannique Julian Bannerman l'annonce d'emblée et donne son titre à la plateforme : « *What is a weed? Oh, what is a weed?* » Les artistes cherchent non seulement à définir ou à délimiter ce qui s'avère une mauvaise herbe – à en jauger la mesure –, mais elles explorent tout autant ce qui distingue les humains du monde végétal, si distinction il y a.

L'expérience de l'exposition est ensuite rythmée par un enchainement interdisciplinaire « d'essais textuels et iconographiques », tels que les nomment Tagny et Makandal dans la présentation du projet. Lorsque les visiteur·euse·s font défiler la page d'accueil parsemée de vignettes photos, vidéos et GIF, un texte divisé en sept sections thématiques (une bibliographie spécifique est associée à chacune) tente de répondre à Bannerman. Il assemble une série de questions et d'hypothèses dont la forme hybride les styles de l'essai et de la poésie numérique, tantôt au moyen d'hyperliens, qui permettent de clarifier certains concepts théoriques dans des fenêtres pop-up, ou d'effets graphiques et cinétiques qui animent l'apparition des mots au fil de la lecture.

En cliquant sur la majorité des vignettes, les visiteur·euse·s sont redirigé·e·s vers des pages du site strictement visuelles. Celles-ci présentent une constellation d'images et de passages livresques qui, sous l'action du curseur, éclatent ou se redistribuent de façon aléatoire sur l'arrière-plan blanc, puis continuent à osciller doucement, comme vivantes. Photographies de paysages, documentation de performances, échanges WhatsApp entre les artistes, sources bibliographiques, vues Google Maps… ce réseau d'idées libre évoque la recherche en amont de *What is a weed?* tout en semblant faire advenir l'exposition sous nos yeux. Le passé et le présent du projet s'entremêlent en suggérant même ses futurs : l'exposition se présente moins comme une finalité que comme un processus de réflexion ouvert où la proposition de Tagny et Makandal serait toujours en train de se réactualiser, perpétuellement tendue vers de nouveaux agencements, d'autres possibles, à chaque clic.

La fluidité dans les temporalités et les formes d'affichage favorise des interprétations personnelles ainsi que des expériences de navigation potentiellement toutes uniques. Cette particularité reflète bien la myriade d'interconnexions théoriques ou d'associations sensibles au cœur de l'exposition. Tagny et Makandal partent du principe botanique selon lequel le statut d'une mauvaise herbe est défini en fonction de critères de désirabilité (caractéristiques, propriétés) d'une plante à l'égard de l'usage et des activités humaines. Ainsi, une plante sera étiquetée « indésirable » et destinée à être contrôlée, voire éradiquée, si elle nuit à la culture ou à l'utilisation de l'espace, par exemple, ou encore si ses bénéfices ne sont pas jugés commodes dans un lieu et à un moment donné.

La contingence à la fois historique et géographique de cette perspective anthropocentrique sert de moteur aux artistes. Elles élargissent cette prémisse pour réfléchir aux implications spatiales des pratiques végétales dans l'environnement urbain nord-américain et africain, à la notion de « Tiers-paysage » de Gilles Clément, de non-lieu et



Io Makandal et Eve Tagny, *What is a weed (Body as landscape)*, 2021. Capture d'écran.

de marges, de limites, mais aussi de déplacement, de migrations botaniques et d'histoires de déracinement. Rapidement au fil du texte, elles joignent une dimension physique à leur étude du paysage pour sonder les rapprochements entre mauvaises herbes et corps « étrangers », ceux que l'on fait sentir « indésirables » : les corps déplacés, contestés, autochtones, migrants. Elles connectent leurs interrogations au pouvoir de résistance, d'adaptabilité et de résilience de ces derniers. Dans l'avant-dernière section, une série d'images et de vidéos montre Tagny en train de performer avec de gigantesques feuilles de pétasite japonais; en exergue, l'indication : « Une mauvaise herbe/Enseigne au corps à devenir son propre paysage ».

Entre textes et images, le site de *What is a weed?* apparaît lui-même comme un terrain à parcourir. La manière avec laquelle Tagny et Makandal approchent le Web active ce que l'historienne de l'art Reesa Greenberg, dans ses travaux sur la mémoire des expositions et le Web[2], a associé au passage d'une typographie linéaire à une topographie multidimensionnelle de la représentation de l'histoire. La méthodologie multicouche des artistes permet de condenser simultanément des thèses d'urbanisme ou de botanique à des récits décentrés, citoyens, intimes, futurs.

« Une mauvaise herbe est-elle/ce qui est encore à venir »

1. Le site original en anglais donnait accès à une traduction partielle en français sous la forme d'un document PDF téléchargeable.
2. Reesa Greenberg, « Remembering Exhibition: From Point to Line to Web », *Tate Papers*, n° 12, automne 2009.

Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art, Florence-Agathe Dubé-Moreau est commissaire indépendante, autrice et chroniqueuse. Ses plus récents projets de commissariat ont été montrés à Montréal, Québec et Toronto. Elle était également assistante-commissaire pour la délégation canadienne à la 56e Biennale de Venise (2015) et commissaire invitée de la 6e édition de la Foire en art actuel de Québec (2019). Ses textes ont été publiés dans les revues *esse*, *ExPosition* et *Intermédialités* ainsi que dans des ouvrages parus aux éditions d'art Le Sabord, Plein sud et Critical Distance.